

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

CSSP Documentation (French)

ID and Anima Una

11-1-1973

CSSP-Documentation, N°9

Congregazione dello Spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cssp-documentation-fr>

Repository Citation

Congregazione dello Spirito Santo. (1973). CSSP-Documentation, N°9. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cssp-documentation-fr/9>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in CSSP Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Si la vie entière de l'Eglise est oeuvre de communication, on peut dire aussi que toute décision importante concernant l'Eglise est, sous un certain angle, une décision relative aux communications. Dans un monde qui est largement façonné par les MCS, l'Eglise doit constamment se tenir au courant des nouveaux progrès, pour que ses décisions soient au niveau de la situation. Une décision qui est fondée sur des communications insuffisantes ou qui ne peut être communiquée avec succès est, au point de vue pastoral, une mauvaise décision et risque de causer un dommage spirituel.

Longtemps, les MCS utilisés par l'Eglise, au cours de son histoire, furent la parole et l'écriture. Cependant, elle a eu aussi recours à d'autres MCS à l'usage des masses: action liturgique, "mystères et miracles" au Moyen-Age, chant et musique, architecture, vitraux, statuaire et sculpture, fresques et tableaux.. Dans les grandes cathédrales romanes ou gothiques, par exemple, la révélation chrétienne était transmise grâce à des multi-media qui n'ont rien perdu de leur utilité et peuvent servir de modèles à notre époque post-littéraire où l'image et le son prévalent de plus en plus sur le texte.

Sans doute, la parole directe et l'écrit auront toujours leur place parmi les MC que l'Eglise doit utiliser, mais on peut les compléter par des techniques adaptées à notre époque. Les nouveaux MM électroniques ne sont pas plus allergiques à l'Evangile que ne l'ont été manuscrits et imprimés. Peut-être, dans le passé, l'Eglise a-t-elle trop fait fond sur le livre, qui facilite les définitions précises et abstraites. Aujourd'hui, il semble que pour elle la façon la plus efficace d'enseigner, c'est d'être et de faire, plutôt que de définir et de commander.

Les jeunes d'aujourd'hui, stimulés par les media, se méfient du formalisme institutionnel et critiquent les traditions dont ils ont hérité. Il n'en manque pas qui sont ouverts aux valeurs religieuses et morales: caractère sacré de la vie humaine, honnêteté et liberté, fraternité universelle, paix et réconciliation, sacrifices pour les pauvres et les éprouvés. Ils ne sont pas éblouis par les conquêtes de la science ni captivés par les slogans matérialistes. Ils réagissent aux thèmes religieux de films comme ceux de Fellini, de Bergman et de Bunuel, et sont capables de produire un "rock opera" de la qualité de Jésus-Christ Superstar. A eux aussi Jésus pourrait dire: "Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu."

En concentrant les efforts de l'Eglise, non sur elle-même en tant qu'institution, mais sur le Royaume de Dieu en tant que promesse faite à tous les hommes, Vatican II lui a permis d'entrer avec enthousiasme dans l'ère nouvelle. L'idéal de l'Eglise, dans la mesure où il est centré sur le Royaume à venir, peut faire écho à l'idéal de beaucoup dont les esprits et les coeurs ont été façonnés par les nouveaux media. En utilisant ceux-ci avec sagesse, l'Eglise peut projeter une meilleure image d'elle-même. En s'identifiant aux préoccupations de tous les hommes de bonne volonté, elle peut apparaître à tous comme l'approche du Royaume de Dieu, comme la cité située sur la montagne, un étendard levé pour toutes les nations et même, dans le Christ, comme la lumière du monde.

(d'après P. Avery DULLES, S.J. The Church is Communications. Multimedia International, 1.)

00000000000000000000000000000000

L'EGLISE ET LES MCS

Il y a 25 ans, le 17 sept. 1948, PIE XII approuvait les statuts d'un nouvel Office de la Curie romaine, auquel fut attribué à titre provisoire le nom de Commission Pontificale pour la Cinématographie didactique et religieuse. Après des débuts modestes, cet office devint, en 1952, la Commission Pontificale pour la Cinématographie, assistée d'un important collège d'experts. A la suite de consultations avec l'Episcopat et les Organisations catholiques intéressées, elle devint en 1956 la Commission Pontificale pour le Cinéma, la Radio et la Télévision. JEAN XXIII, en 1959, la rattacha à la Secrétairerie d'Etat. Au cours de la préparation du Concile, fut instituée près de la Commission Pontificale un Secrétariat Préparatoire pour la Presse et le Spectacle. De ses travaux résulta le Décret conciliaire Inter Mirifica, sur les Communications Sociales, le 4 décembre 1963.

Ce décret reçut un accueil mitigé. On lui reprocha d'être en retrait par rapport à l'enseignement de PIE XII, à la pensée du Concile lui-même, et surtout à la science moderne des MCS. Mais il avait le mérite d'exister et de témoigner d'une prise de conscience de l'importance de ces moyens et d'exciter les membres de l'Eglise à en maîtriser le maniement, à collaborer avec les responsables de leur mise en oeuvre, à les utiliser pour la diffusion de l'Evangile à travers le monde entier.

Malgré les progrès réalisés ici ou là depuis le Concile, l'action missionnaire tarde à tirer tout le profit qu'elle pourrait de l'usage des MM. "Ce est pas seulement, écrit le P. COUTURIER, SJ. ni surtout parce qu'elle reste canalisée par les ornières creusées au temps passé, ou qu'elle manque des ressources indispensables pour les mettre en oeuvre, mais parce qu'elle s'en défie comme de techniques de "propagande" au pire sens du mot, des instruments propres à "laver le cerveau" et, de ce fait même, destructeurs de la liberté et inaptés à l'évangélisation.

" Mais précisément, au dire du Concile, on ne peut voir là des techniques vouées par nature au "bourrage des crânes"; ce sont les moyens dont les hommes peuvent user pour le bien ou pour le mal. Le courant d'idées qui passe par eux n'est pas à sens unique, exclusivement capable de diffuser les idées de quiconque s'en sert à ses auditeurs, ses lecteurs, ses spectateurs; il s'agit, au contraire, d'une communication réciproque qui instaure inévitablement un dialogue entre ceux qui y participent aux titres les plus divers. Et ne faut-il pas noter au passage que ces MCS ont joué et continuent à jouer un rôle primordial dans la prise de conscience par l'Eglise du visage qu'elle présente au monde? A se voir mise en scène, épluchée, commentée, interprétée, critiquée, elle ne peut longtemps se bercer d'illusions sur l'idée qu'on se fait d'elle; discernant alors combien ses apparences peuvent être trompeuses, elle est provoquée à inventer les moyens de faire apparaître à tous les yeux ce qu'elle est en réalité.

" Enfin, et c'est le point capital, ces moyens sont sociaux: ils manifestent, expriment et cultivent la dimension sociale de l'homme, qui est l'un de ses traits essentiels. Intelligemment et droitement employés, ils contribuent puissamment à développer la liberté concrète de l'homme, car ils lui permettent de comprendre ce qu'est le monde où il vit, grâce à une information autrement étendue et exacte que jadis, ainsi qu'aux débats mêmes qui se déroulent sous ses yeux et à ses oreilles entre des hommes qui réfléchissent à la condition de l'homme. Aujourd'hui, du fait de leur extension et de l'intérêt qu'ils susci-

APRES LE CONCILE.

Après le Concile, la Commission Pontificale pour les Communications Sociales (CPCS) prit sa forme actuelle. Elle se présente comme un Office postconciliaire composé de membres choisis "ad quinquennium" parmi les Cardinaux et les Evêques présidents des Commissions locales pour les CS, et de 36 Consultants ecclésiastiques et laïcs recrutés parmi les professionnels et les collaborateurs pastoraux des instruments de communication. La tâche de la CPCS fut d'abord d'élaborer un document qui expliciterait et appliquerait le Décret Inter Mirifica. Elle demanda six ans de travail et aboutit à la publication de l'Instruction Pastorale Communio et Progressio (23 mai 1971)

Cet important document est comme la charte des CS dans l'Eglise, exposant les principes qui les inspirent et les devoirs des chrétiens en ce domaine, tant ceux des "communicateurs" que ceux des "récepteurs". Il n'est donc pas permis de l'ignorer. Et pourtant, on peut se demander s'il a reçu, dans le monde catholique, et spécialement dans le clergé, l'audience qu'il méritait...

Le 17 oct. dernier, lors d'une réception de la CPCS à la station téléspatiale de Fucino, le Cardinal GRAY, doyen des cardinaux membres de la Commission, n'a pas hésité à faire remarquer que "nous n'avons pas encore fait usage de ces dons de Dieu que sont les MM dans la mesure que préconisait PIE XII, et cela comporte une sérieuse responsabilité. Il importe de stimuler une plus vive prise de conscience des possibilités illimitées que ces moyens offrent à la mission chrétienne.. Il faut que dorénavant l'Eglise, quoique véritablement pauvre - bien qu'on l'accuse du contraire! - consacre encore davantage de ses ressources matérielles à l'usage des MCS, grâce auxquels des milliers et des milliers de personnes pourront être atteintes par le message du salut.."

Et trois jours plus tard, recevant les participants à la Congrégation plénière de la CPCS, PAUL VI lui-même disait: "Avons-nous suffisamment saisi l'importance des MM pour le témoignage que l'Eglise a mission d'offrir au monde?... L'ensemble de l'Eglise n'a sans doute pas encore assez étudié et mis en oeuvre ces puissants moyens; nous en sommes souvent à une utilisation bien trop superficielle.."

Il importe donc de lire et de méditer Communio et Progressio, et d'en tirer des conclusions pratiques pour notre apostolat. Ne pouvant reproduire en entier ce document, que l'on trouvera facilement ailleurs, nous en citerons au moins quelques passages caractéristiques.

Le droit à l'information et à la communication.

" L'homme d'aujourd'hui a besoin d'une information honnête, cohérente, complète et précise pour comprendre le monde où il vit dans les mutations continues du temps présent, pour s'adapter au réel et aux situations changeantes qui sollicitent chaque jour ses décisions, pour jouer un rôle actif et responsable dans son milieu de vie et de travail, pour participer, dans le sens plein du mot, à la vie économique, sociale, culturelle, politique et religieuse de son époque. En corrélation avec le droit qui naît de ce besoin, il a le devoir d'aller lui-même au devant de l'information, car le droit à l'information ne se réalise pas sans le concours actif de l'informé. Il est nécessaire pour cela que l'informé ait à sa disposition des moyens suffisamment diversifiés pour qu'il puisse choisir librement ce qui correspond à ses besoins. Sans le pluralisme des MCS, l'exercice de ce droit est illusoire et vain."(34)

" La société elle-même, pour remplir sa fonction à ses divers échelons, a besoin d'information, tout comme elle a besoin de citoyens bien informés. Aussi le droit à l'information apparaît-il aujourd'hui non seulement comme une prérogative de la personne, mais comme une exigence du bien commun."(35)

" Le droit à l'information a cependant des limites. La réputation des personnes et des sociétés doit être préservée et l'information ne saurait se confondre avec l'indiscrétion. Bien des secrets sont légitimes: secrets des individus et des groupes, en particulier des familles, qui ont droit à leur vie privée; secrets professionnels, secrets d'intérêt public. Quand le bien commun est en jeu, l'information exige du tact et de la prudence."(42)

" Chaque fois que, dans l'Eglise, les affaires à traiter exigent le secret, les règles générales en usage dans les institutions civiles doivent prévaloir. Toutefois, en raison des valeurs spirituelles que l'Eglise porte en elle, elle se doit de donner des renseignements loyaux et clairs sur ses intentions et son activité. Lorsque l'autorité religieuse ne veut ou ne peut les fournir, des rumeurs tendancieuses se répandent, au détriment de la vérité. Le secret ne doit donc être observé que pour préserver la réputation d'autrui et les droits individuels et collectifs."(121)

" Droit à l'information et liberté de communication sont étroitement liés. Toute la vie sociale, en effet, repose sur un dialogue permanent entre les individus et les groupes, dialogue indispensable à la compréhension réciproque et à la collaboration. Quand le dialogue emprunte la voix neuve des MCS, il acquiert une nouvelle dimension en faisant participer un plus grand nombre d'hommes à la vie et au progrès de la société."(44)

" Etre social, l'homme a besoin de comparer et de confronter librement sa pensée avec celle des autres - et cela de plus en plus dans le monde contemporain, où le travail de pensée et de réflexion devient, dans une certaine mesure, oeuvre d'équipe. Lorsque des hommes, suivant un penchant naturel, échangent des informations ou expriment leurs opinions, ils usent d'un droit personnel et s'acquittent en même temps d'un devoir social."(45)

" Les sociétés dites "pluralistes" qui admettent la diversité des partis, comprennent l'importance de la libre circulation des nouvelles et des opinions pour la participation active des citoyens à la vie sociale et elles garantissent cette liberté par une législation. La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme l'a proclamé comme une exigence fondamentale, affirmant ainsi, du même coup, la nécessaire indépendance des moyens de communication sociale."(46)

" En pratique, la liberté de communication comporte la liberté des personnes et des groupes dans la recherche, la circulation et la diffusion des nouvelles, et la liberté d'accès pour tous aux MCS. Une liberté de communication qui ne tiendrait pas compte des exigences objectives du droit à l'information viserait plus à la satisfaction de l'informateur qu'au bien du public."(47)

Communications sociales et Développement.

" Parmi les multiples formes d'activité internationale que rend nécessaire la nature même des MM, une importance particulière doit être attribuée à celles qui concourent au développement des peuples.

"L'absence ou la pénurie des MCS sont en effet le signe du retard social. Cette indigence est à la fois cause et effet. Sans les techniques modernes de communication, aucun pays ne peut procurer à tous ses ressortissants l'information convenable sur les événements, ni une organisation adaptée qui comprend tout le progrès économique, social et politique.

" "Le développement est le nouveau nom de la paix" a déclaré le Pape PAUL VI. Les pays équipés industriellement ont le devoir, pour les media comme pour le reste, de venir au secours des peuples démunis, afin de les aider à former des responsables qualifiés. Ils devront leur fournir l'aide technique nécessaire, car ils sont responsables non seulement de leur propre prospérité, mais aussi de celle de tout le genre humain. Ce devoir est d'autant plus grave que la puissance de la technique connaît un progrès plus étonnant et plus rapide.

" Des Centres destinés à former des professionnels des CS devront fonctionner sur le territoire même des Etats en voie de développement, pour éviter à ces étudiants l'obligation d'émigrer, au grand détriment de leur pays d'origine. Ainsi pourra être écarté pour ces Etats le danger de perdre leurs élites."(93)

" Le développement technique des peuples défavorisés doit respecter leurs traditions, leur culture et leurs modalités d'expression artistique, chargées de valeur humaine. La coopération culturelle n'est pas une aumône, mais un échange pour l'enrichissement de tous."(94)

" Dans les pays en voie de développement et, en particulier, dans ceux où l'analphabétisme fait obstacle au progrès intégral, les moyens audio-visuels peuvent communiquer avec grande efficacité les connaissances qui tendent à améliorer l'agriculture, l'industrie et le commerce, à promouvoir l'hygiène. Ils peuvent également aider à développer la personne, à fortifier la vie familiale, les relations sociales et le sens civique. Comme de telles activités sont difficilement rentables, il faudra faire appel à la générosité des individus, des groupes privés et des gouvernements des pays plus riches, au aux subsides des organisations internationales.(95)

Le dialogue au sein de l'Eglise.

" Parce qu'elle est un corps vivant, l'Eglise a besoin d'une opinion publique pour alimenter le dialogue entre ses membres: c'est une condition de progrès pour sa pensée et son action. Il manquerait quelque chose à sa vie si l'opinion publique faisait défaut, par une carence imputable aux pasteurs et aux fidèles. (115)

" Que les catholiques soient pleinement conscients de ce qu'ils ont la vraie liberté d'exprimer leur pensée, laquelle repose sur le sens de la foi et sur la charité. Le sens de la foi est soutenu par l'Esprit de Vérité, en sorte que le peuple chrétien, guidé par le Magistère et respectueux de son enseignement, adhère indéfectiblement aux vérités de la tradition et les applique toujours mieux à la vie quotidienne.

" La charité, ensuite, permet à la liberté des chrétiens de s'élever jusqu'à la communion à la liberté du Christ. Celui-ci, nous délivrant des liens du péché, nous a rendus capables de juger librement selon la volonté de Dieu. Que les autorités responsables fassent en sorte qu'existe dans l'Eglise, grâce à la liberté d'expression et de pensée, un échange d'opinions légitimes; qu'elles établissent donc les normes et conditions propres à le procurer."(116)

" Un champ immense s'offre à l'Eglise pour le dialogue interne. Il est, certes, acquis que les vérités de la foi tiennent à l'essence même de l'Eglise et ne peuvent en aucun cas être laissées à l'interprétation arbitraire des individus. Néanmoins, l'Eglise se meut dans l'Histoire; elle doit donc s'adapter aux circonstances particulières de temps et de lieu. Elle doit chercher comment exposer les vérités de la foi à des époques et à des cultures différentes, comment adapter son action aux mutations qui s'opèrent dans le monde.

" Les catholiques donc, dans la fidélité au Magistère, peuvent et doivent s'engager dans une recherche libre, afin d'être mieux à même de comprendre en profondeur les vérités révélées et de les présenter aux divers groupes humains. Ce dialogue à l'intérieur de l'Eglise ne porte préjudice ni à son unité ni à la solidarité entre croyants. Il peut donc favoriser, par le libre jeu des opinions, la rencontre des courants de pensée et la convergence des esprits. Toutefois, pour que ce dialogue progresse, il est essentiel que règne la charité, même lorsque les points de vue divergent..(117)

" Pour cette raison, il est nécessaire de distinguer clairement entre le niveau de la recherche scientifique en théologie, où les experts sont invités à user de la liberté qui leur est nécessaire pour poursuivre leurs travaux et en communiquer le fruit aux autres chercheurs dans les revues ou des collections spécialisées, et le niveau de l'enseignement des fidèles. Pour ces derniers, il faudra veiller à ce que soit proposée comme doctrine de l'Eglise seulement celle reconnue authentique par le Magistère, ou du moins considérée comme un enseignement sûr. Il arrive toutefois que, de fait, les MCS donnent une résonance prématurée aux opinions nouvelles des théologiens. Le public exercera donc son sens critique afin de ne pas confondre ces opinions avec la doctrine authentique de l'Eglise, en sachant que la signification réelle de ces opinions peut être facilement faussée par le genre et le style propres à certains media.(118)

" Comme le développement des opinions publiques dans l'Eglise est essentiel, chaque membre du Peuple de Dieu a droit à l'information complète qui lui est nécessaire pour jouer un rôle actif dans la vie de l'Eglise. Cela implique l'existence de MCS suffisamment diversifiés et largement diffusés, et notamment, dans toute la mesure possible, de moyens catholiques.(119) La vie de l'Eglise requiert un courant continu d'informations entre la Hiérarchie et les fidèles. Ce courant doit être réciproque. Cela implique la mise en place, aux plans local, national et international, des organismes nécessaires (Conseils pastoraux, Bureaux de Presse, Services d'Information) dotés de moyens appropriés.(120)

Utilité des media pour l'annonce de l'Evangile.

" Le Christ a prescrit à ses Apôtres et à leurs successeurs "d'enseigner toutes les nations," afin d'être "la lumière du monde," de proclamer l'Evangile en tout temps et en tout lieu. Comme le Christ lui-même, durant sa vie terrestre, s'est montré le parfait modèle de la "Parole communiquée", et comme les Apôtres ont utilisé tous les moyens de communication de leur époque, de même la mission de l'Eglise doit-elle s'accomplir, de nos jours, avec les moyens de notre temps. Nul ne pourra donc s'estimer fidèle au commandement du Christ s'il néglige ces moyens de transmettre au plus grand nombre d'hommes possible la doctrine et les préceptes évangéliques. Aussi le Concile de Vatican II exhorte-t-il les catholiques à "mettre efficacement, sans aucun retard et avec le plus grand zèle, les MCS au service des multiples oeuvres d'apostolat."(126)

" Cette nécessité apparait clairement si l'on songe qu'aujourd'hui les hommes sont envahis par les communications qui façonnent leur pensée et leur mentalité. Ceci se vérifie dans le domaine religieux comme dans tous les autres.(127) Les media d'aujourd'hui ouvrent aux hommes de nouvelles voies pour la rencontre du message évangélique. Ils permettent aux chrétiens, malgré les distances, de suivre les célébrations solennelles. Ainsi la communauté chrétienne est plus unie et chacun peut participer à la vie intime de l'Eglise. Il est à peine besoin de dire que la présentation doit convenir au caractère propre du moyen employé: le langage des media n'est pas celui de la chaire. L'on ne répètera jamais assez, d'autre part, que la qualité et la perfection des émissions religieuses doivent égaler celles des émissions profanes."(128)

LES COMMUNICATIONS SOCIALES EN AFRIQUE ORIENTALE.

L'Institut Pastoral d'Afrique Orientale a édité récemment une brochure intitulée: "20 Africains write on Communications in action", qui contient les interventions de délégués des communautés chrétiennes des 5 pays de l'AMECEA. Elle est précédée d'une Introduction par Mgr J.SIPENDI, év. de Moshi (Tanzanie) dont nous reproduisons l'essentiel.

" Les rapports et articles contenus dans "Communications in action" représentent le premier symposium sur les CS envisagées à notre point de vue est-africain. Le but de cette publication n'est pas seulement d'échanger des informations sur ce qui se fait, mais surtout d'encourager toutes nos communautés chrétiennes à étendre et améliorer leurs efforts dans l'emploi des MCS.

" Ces moyens sont maintenant à notre disposition. La mesure dont nous nous en servons sera celle même du service que nous rendrons à nos chrétiens et de l'efficacité avec laquelle nous atteindrons les non-chrétiens, comme la mesure de notre carence dans leur emploi sera celle même de notre échec dans notre mandat d'enseigner l'Evangile à toute créature.

" La plupart des MCS modernes sont relativement nouveaux pour nous. Mais la notion de communication ne l'est pas. Nous avons eu d'autres moyens de répandre les nouvelles: la parole, le tam-tam, le tambour, le cor, certains cris, etc. qui servaient à transmettre des messages de village en village. Ces moyens traditionnels existent encore, et nous devrions songer à les adapter aux fins des communications chrétiennes. Mais de nouveaux MCS ont pénétré chez nous en même temps que le message chrétien. Avec le développement de l'instruction est arrivé l'imprimé. Des journaux, des traductions bibliques, des ouvrages religieux en nos langues ont fait leur apparition. De même, le téléphone, le long des routes et des voies ferrées.

" Puis vint la radio, mais ce n'est que récemment qu'elle a pris de l'extension au niveau du village. D'autres moyens modernes, comme la TV, le cinéma, les diapositives et autres techniques audio-visuelles ont été introduits d'une façon limitée et n'ont pas encore fait sentir leur impact sur la société. Cet impact dépendra grandement de l'influence que nous aurons sur le juste emploi de ces moyens, qui pénètrent dans la vie de nos gens, que cela nous plaise ou non.

" Jusqu'à présent, le moyen moderne de communication le plus efficace dans notre société a été l'imprimé. Il est vrai que la radio communique plus rapidement et sur une aire plus vaste, mais ses messages passent trop vite pour que nos gens les assimilent pleinement. La parole imprimée, par contre, peut être lue et relue, individuellement ou en groupe, jusqu'à ce que son message soit complètement absorbé.

" Cela ne veut pas dire que les autres moyens modernes de communication ne sont pas importants. Notre société évolue rapidement et tous ces moyens auront bientôt leur répercussion sur elle. Nous devons être prêts à nous en servir intelligemment et efficacement pour diffuser la Bonne Nouvelle et ses applications dans la vie de notre société d'aujourd'hui.

" Pour cela il faut une formation. Certains missionnaires et volontaires ont reçu cette formation et font beaucoup pour aider l'apostolat local, grâce à des imprimeries, des journaux, des revues, la radio et les procédés audio-visuels. Nous apprécions grandement leurs efforts mais, en même temps, nous devons préparer un personnel local pour continuer leur oeuvre à l'avenir. Et pour préparer l'avenir, il faut commencer aujourd'hui.

" Déjà on a fait beaucoup dans cette voie, spécialement grâce à l'Office des CS de l'AMECEA. Jusqu'à présent, 3 ateliers de travail au moins ont eu lieu

dans chacun des pays de l'AMECEA. D'autres suivront, quand on aura les fonds suffisants. Des agences internationales et des organismes locaux ont aussi contribué à l'engagement de notre personnel chrétien dans les principes, les techniques et la pratique des MCS. Il ne s'agit pas seulement de nos propres media. Dès que nous aurons un personnel formé, il faudra prévoir un engagement plus directement apostolique dans les media non catholiques: cela rendra plus efficace notre rôle de levain dans notre société.

" En même temps, il nous faut toujours améliorer nos propres media chrétiens. Cela est spécialement vrai du journalisme. Actuellement, en Afrique Orientale, nous avons quelques bonnes publications, mais il y en a d'autres auxquels manque la touche professionnelle ou, ce qui est pire, ^{qui} manquent à donner des directives positivement chrétiennes. Nous devons toujours résister à la tentation de gagner la faveur populaire par une approche négative dans les questions religieuses ou par une trop vague présentation de la pensée chrétienne.

" Pour atteindre le maximum d'influence des "communications en acte", il faut un travail d'équipe. Autant que possible, ce travail d'équipe doit se faire sur une base œcuménique. Non seulement ^{cela} évite le double emploi dans les efforts, mais cela rend aussi nos efforts plus efficaces et contribue à une meilleure compréhension mutuelle entre les communicateurs chrétiens. De telles équipes ont déjà été organisées au plan diocésain et interdiocésain, et même, comme c'est le cas de MULTIMEDIA en Zambie, au niveau national.

" Toutefois, on aurait tort de considérer notre engagement dans le juste emploi des MCS seulement à ces niveaux élevés. Nous avons été envoyés pour communiquer le message chrétien à "toute créature". Soyons sûrs que nous faisons de notre mieux à tous les niveaux, à commencer par celui de nos catéchistes de brousse. D'excellents efforts ont été faits par l'Institut Pastoral de Gaba et les comités diocésains et nationaux de catéchèse pour améliorer l'instruction catéchétique. Nous devons nous assurer que, par des cours et des sessions, nos catéchistes acquièrent la compétence nécessaire pour communiquer ces instructions comme il le faut.

" La technique et la compétence qui résultent de la formation aux MCS ont d'heureux effets sur la vie paroissiale. Bien des prêtres qui ont fréquenté les ateliers de travail sur les MCS, ces trois dernières années, ont compris qu'il y a une différence entre parler "devant" les gens et parler "aux" gens. D'autres ont été convaincus du besoin de répandre la Bonne Nouvelle par des cérémonies liturgiques ou paraliturgiques bien préparées, ou au moyen d'affiches, de bulletins paroissiaux, de discussions ouvertes, et même de la dynamique de groupe. Certaines de nos congrégations de religieuses ont commencé à publier leurs bulletins d'information pour échanger des nouvelles, se tenir au courant, etc. Un nombre croissant de diocèses ont leur organe diocésain. Des Secrétariats nationaux se servent des MCS pour unifier l'activité apostolique à travers le pays.

" L'engagement de l'Eglise dans les CS est une nécessité. Mais les initiatives individuelles de la part de nos chrétiens ne le sont pas moins, spécialement dans la production d'une littérature chrétienne. Jusqu'à présent, notre chrétienté d'Afrique Orientale a produit relativement peu d'auteurs chrétiens de premier plan. Dans le passé, nous avons appris à lire à des milliers et des milliers de gens, mais nous ne leur avons pas donné grand-chose à lire. Des Centres de Littérature Africaine, comme celui de Kitwe, sont à la pointe des efforts pour améliorer cette situation. Mais nous devrions tous être attentifs à encourager et aider ceux de nos chrétiens qui font montre de talent littéraire.

" Les communications chrétiennes ont un grand nombre d'applications, mais toutes sont orientées vers la diffusion de la Bonne Nouvelle au plus grand nombre et le plus efficacement possible.."

APOSTOLAT PAR LA RADIO AUX PHILIPPINES.

Alors que la presse périodique a tant de difficulté à se répandre et à se survivre dans beaucoup de pays de mission, la radio, grâce aux transistors, pénètre jusque dans les villages les plus reculés et atteint toutes sortes de gens. Elle constitue certainement le moyen de prédication évangélique qui s'adresse au plus grand nombre d'auditeurs. Lors du récent Séminaire International du Stewardship qui s'est tenu à Rome (cf. CSSp. INF. n°39, p.11), Mgr Ger-ald MONCEAU, OMI, évêque de Cotabato, aux Philippines, a fait part de son expérience dans le domaine de la radio catholique.

".. Mes qualifications personnelles sont limitées. Je me suis intéressé aux MM et à leur immense pouvoir. Je suis convaincu que l'Eglise doit recourir aux MM spécialement à la Radio et à la TV. J'ai joué un certain rôle dans la promotion de l'apostolat par la radio, d'abord aux Philippines, puis pour toute l'Asie. Je parlerai donc de l'Asie. Mais mon expérience peut servir à d'autres. Il arrive qu'on apprenne davantage par l'expérience d'autrui, que par les livres ou les cours. Ce qui a été réalisé dans notre pays peut aussi l'être ailleurs, avec, bien entendu, les adaptations et les mises au point nécessaires.

" L'Eglise en Asie est très consciente de ses responsabilités par rapport aux MM, et très désireuse d'en faire usage, malgré sa pauvreté et ses ressources limitées. L'invention du transistor a vraiment été une bénédiction de Dieu, qui met la radio à la portée des millions d'Asiatiques. Je pourrais dire la même chose de la TV et du cinéma, mais ils n'existent pas partout, tandis que la radio est partout.

" Mon diocèse est situé à l'extrême pointe sud des Philippines. C'était d'abord une Province entièrement musulmane, mais le gouvernement ayant offert des terres à ceux qui n'en avaient pas, des milliers de fermiers chrétiens sont venus des autres îles. Comment présenter le message de l'Evangile à ces gens? Il n'y avait alors pas une seule station catholique de radio dans toutes les Philippines. Personne ne croyait qu'une station de ce genre pût survivre, ni ne voulait risquer d'argent dans une telle aventure.

" A cette époque, je construisais des collèges dans les principaux centres. Je me dis: Je bâtis des collèges qui me coûtent de 10 à 12.000 dollars chacun et qui atteignant de 3 à 400 étudiants. Si je construisais une seule station de radio, cela me coûterait à peu près la même somme et je pourrais atteindre un million de personnes à toute heure du jour. C'est l'évidence: il nous faut une station de radio. Mais comment la financer? La construire est assez facile, mais payer année après année pour la maintenir, voilà le fardeau! Pourquoi ne pas faire comme les autres stations et accepter la publicité commerciale? C'est ce que nous avons fait.

" Notre station DXMS a débuté il y a 12 ans et a toujours couvert ses frais depuis. Nous avons commencé avec un émetteur de 1.000 watts, puis en avons acquis un de 5.000 w. et, il y a trois ans, un de 10.000 w. qui couvre un vaste espace et atteint des millions d'auditeurs. Tout cela avec les seuls revenus de la station. D'autres évêques ont commencé à s'intéresser à la chose, ainsi que certains instituts religieux, et aujourd'hui, aux Philippines, il y a 21 émissions catholiques, qui couvrent tout le pays.

" La majorité de ceux qui les ont fondées sont des hommes qui se sont formés eux-mêmes "sur le tas". Le P. DION, qui a été à la tête de DXMS depuis le début, avait été 18 ans parmi les musulmans de Sulu. Il n'avait jamais approché une station de radio ni parlé à la radio. Tous les autres étaient comme lui, sans formation ni expérience. Leur connaissance de la radio, ils l'ont acquise péni-

